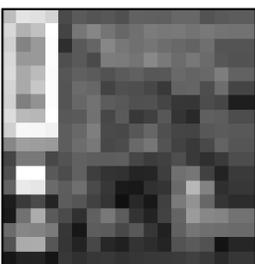
**Blut und Töne**

(cm) - Die Fachpresse scheidert immer wieder beim Versuch, die Chaos-Combo Blood Brothers griffig zu charakterisieren. Ob Micky Mäuse auf Speed oder Sepultura nach dem

ausgiebigen Inhalieren von Helium - die Band zieht wie keine andere zur Zeit ihr eigenes Ding durch. Absurd-morbide Texte, Gitarrengewitter, zwei ständig durcheinander quäkende Sänger und obwohl es beim ersten Hören einfach nur nach Krach klingt, erschließt sich schon bald die schiere Genialität dieser irren Kollagen. "Crimes" ist das dritte Album der blutigen Brüder - ihr zugänglichstes, heißt es. Der Vorgänger "Burn, Piano Island, burn" hatte vielleicht die besseren Songs, war ungestümer, aber dafür nimmt sich "Crimes" mehr Zeit und erschafft eine ganz eigene Atmosphäre.

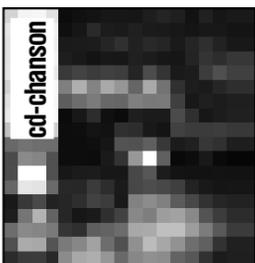
*The Blood Brothers, Crimes, V2, 2004.*

**Verweigerung als Programm**

(ik) - "Random lost souls have asked me: What's the future of rock'n'roll? I say: I don't know, does it matter?" Keine Angst, so unbetieilt wie die Zeile aus

"Worlds Apart" von "And You Will Know Us By The Trail Of Dead" klingen mag, sind die Texaner beileibe nicht. Im Gegenteil, das neue Album der drei Musiker ist eine Hommage an den progressiven Rock: wuchtig und dann wieder filigran, aufbrausend und dann wieder versöhnlich, geradlinig und doch extrem komplex. Dahinter steckt, wie beim Vorgängeralbum auch schon, ein ausgeklügeltes dramaturgisches Konzept, so dass vom Anhören einzelner Stücke dringend abzuraten ist. Weil "Worlds Apart" neben leidenschaftlichen Gitarren und hämmerndem Schlagzeug zudem mit philosophischen, zum Teil ausgesprochen böartigen Texten gegen das MTV-Establishment und den Amerikanischen Traum aufwartet, sind Referenzen zum (anspruchsvolleren) Punkrock erkennbar - auch wenn Sänger Conrad Keely angeblich davon nichts wissen will und dem Punkrock vorwirft, die Rockmusik zu zerstören.

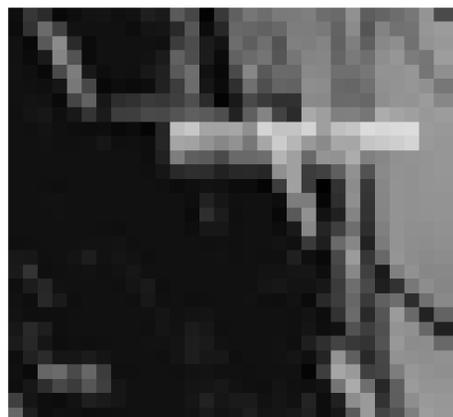
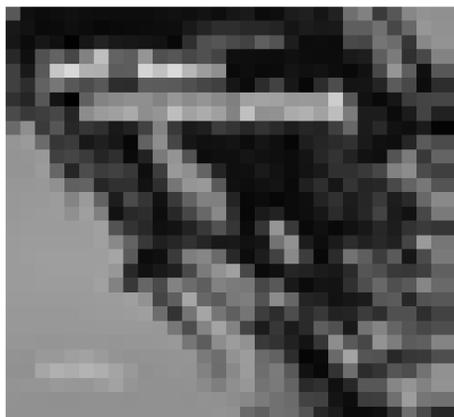
*And You Will Know Us By The Trail Of Dead, "Worlds Apart", Interscope/Universal, 2005.*

**Gehobene Stimmung**

(cm) - Das hätte keiner für möglich gehalten und trotzdem: Chorgesang ist wieder in. Während in den Kirchen die Ave Marias immer zögerlicher aus spärlich gesäten Rängen tönen, tourt

Tim DeLaughter erfolgreich mit seiner Truppe "The Polyphonic Spree". In Belgien ist es seinerseits der Mädchenchor "Scala", der 2003 mit dem ersten Album "On the Rocks" für Furore sorgte: Coverversionen von vorzugsweise alternativen Hits wie "Creep" oder "I touch myself" (!), nur mit Klavier und mehrstimmigen Gesang. Das wirkt vielleicht kitschig oder unfreiwillig komisch, ist aber einfach nur schön. Mancher Titel profitiert sogar von der Frischzellenkur. Mit "Respire" veröffentlichen Scala, unter der Leitung der Brüder Kolacny, bereits ihre dritte Platte, diesmal nur mit französischsprachigen Songs. Nicht ganz so gut wie ihr Meisterstück "Dream on" (2004), aber doch unbedingt hörens-wert.

*Scala, "Respire", Pias, 2004.*

**JAZZ**

# La preuve par trois



Michel Reis

**Présentation simultanée de trois CD de jeunes musiciens de jazz sous l'égide du tout nouveau label luxembourgeois WPR.**

Et la série continue: les musiciens de jazz luxembourgeois continuent de fixer leur art sur CD, et cette fois, on lorgne au-delà de nos frontières exiguës. Le label WPR (Waltzing-Parke Records) affiche la ferme volonté de promouvoir les musiciens luxembourgeois à l'étranger et de professionnaliser le marché des CDs de jazz luxembourgeois.

Tâche délicate, car on veut vendre le jazz d'un pays dont la culture jazzique ne commence qu'à se construire tout doucement et qui ne compte même pas un club de jazz digne de ce nom! Mais il faut oser ce pas si on veut rompre avec le statut d'amateur auquel les musiciens de jazz n'échappent pas au Luxembourg. Lors de la présentation officielle, on affichait beaucoup d'optimisme, car l'entreprise Waltzing-Parke a recruté parmi les meilleurs talents émergeant de la petite scène du jazz national.

**Entre funk et jazz**

Le batteur Jeff Herr, actuellement étudiant en dernière année au département jazz du conservatoire de Maastricht, a enregistré en quartette avec des camarades de classe avec lesquels il se produit en concert depuis quelques saisons: le trompettiste Carlo Nardoza, le bassiste Tom van Acker et le pianiste Joonas Jan Aslak Lorenz. Dès les premières secondes, il installe une pulsation binaire alliant force et finesse, un drive de funk aux contre-frippes bien jazziques. Toutes les compositions, sauf la reprise de "Ain't No Sunshine When She's Gone" - îlot serein dans un CD débordant de prouesses rythmiques - sont issues de la plume de Jeff Herr, qui appartient donc à la catégorie rare des batteurs-compositeurs.

*Jeff Herr, "Modern Times", David Laborier, "Tease", Michel Reis, "A Young Mind", tous WPR Records, chez les disquaires et sur [www.waltzingparke.com](http://www.waltzingparke.com)*

Bien que le CD s'appelle "Modern Times", il dégage une esthétique jazz-rock assez rétro rappelant étrangement les années quatre-vingt. Impression renforcée par une utilisation systématique des claviers électroniques et une sonorité souvent très réverbérante du trompettiste - qui n'en a d'ailleurs pas besoin, ses soli étant solidement construits et proprement exécutés. Et il y a définitivement trop de bidouillages électroniques qui remplissent tous les espaces non utilisés. La griffe du producteur? Mais hormis ces maquillages tarabiscotés, il s'agit d'un premier opus prometteur, solidement ficelé et aux arguments commerciaux certains.

**Certains l'aiment froid**

Le guitariste David Laborier, promu du célèbre Berklee College of Music à Boston, compte parmi les musiciens de jazz les plus doués du pays. Après un remarquable premier CD en trio, il se présente sur le label WPR avec un tout nouveau quintette de pure souche luxembourgeoise - enfin, théoriquement, car le bassiste nommé Hans W. Moki s'avère être un ordinateur. Ainsi, les lignes de basse ont été programmées, et il revient au batteur Michel Mootz le mérite d'avoir insufflé un maximum de vie à cette rythmique mi-machinale, mi-humaine.

Sur cette base hybride se greffent les interventions des solistes, tous remarquables: le pianiste Marc Mangen, routinier et économe, le saxophoniste Roby Glod, incisif et incroyablement vélocé, ainsi que le leader, qui édifie et ornemente ses soli avec une précision architecturale et qui utilise de multiples sonorités insolites.

Et pourtant, l'ensemble sonne froid et décousu. Voici quatre musiciens de jazz, exubérants et autonomes par nature, qui ont dû s'adapter à la raideur imperturbable d'une machine. Volonté d'innover ou flirt avec la musique pop, cela ne fonctionne pas vraiment: il s'avère qu'une pulsation électronique est comme une béquille attachée à des musiciens valides. Dommage, car les compositions de David Laborier sont plutôt originales, en particulier sur le plan rythmique. Consolation: lors du concert de présentation à l'Atelier, Boris Schmit, un musicien en chair et en os, tenait la contrebasse, et voilà que la mayonnaise prenait: la musique vivait et vibrat tout naturellement.

Michel Reis est actuellement étudiant au Berklee College of Music, où il a rencontré ses compères: le batteur allemand Dennis Frehse et le bassiste américain Michael Oien. Sans artifice gratuit, et sans se forcer à trouver le "truc créatif inouï", il a enregistré un CD dans la grande tradition du trio de piano jazz, formule où chaque musicien se trouve être émancipé. Ainsi, les lignes jouées par Michael Oien se meuvent en permanence en contrepoint avec celles du piano, et Dennis Frehse ornemente le rythme par de multiples touches de cymbales et tambours tout en gardant subrepticement le tempo comme une horloge.

**La perle rare**

Michel Reis se présente à 22 ans comme un musicien complet et étonnamment mûr. Lyrisme, créativité, générosité, honnêteté, interplay, tout y est! Et de technique, ne parlons pas, elle est évidente. Adeptes de Keith Jarrett et Brad Mehldau, précipitez vous, vous tenez ici la version luxembourgeoise du piano jazz romantique.

Le seul reproche que l'on pourrait d'ailleurs faire, c'est qu'il sonne encore comme les autres. Mais les autres sont des tout grands! Lorsqu'il aura pris de la bouteille, le propre caractère s'affinera, et quand la légère nervosité des trois musiciens sera gommée, on devra également les classer dans la ligue des meilleurs. Un des plus beaux CDs de jazz jamais publiés au Luxembourg!

Gast Waltzing était, il y a une vingtaine d'années, l'instigateur de l'enseignement du jazz au Luxembourg. Il accompagne maintenant des musiciens passés par cet enseignement lors des premiers pas difficiles d'une carrière professionnelle.

Cet altruisme, couplé aux talents communicatifs et aux aptitudes mercantiles de l'entreprise Waltzing-Parke ne pourra qu'être bénéfique à ces musiciens. En réunissant une palette de différents musiciens, en créant des synergies internationales, en trouvant des niches, le label parviendra peut-être à créer une meilleure visibilité internationale pour nos artistes de jazz, sachant que les prémisses économiques - beaucoup d'artistes pour un marché restreint - sont exactement opposées à celles de la musique pop. Et si les grandes carrières internationales ne seront pas pour tout de suite, toute prestation à l'étranger que le label aura su dénicher devra être considérée comme un succès.

Jitz Jeitz